



L'efficacité reproductive, un élément important de la rentabilité économique des entreprises laitières, est un sujet qui soulève beaucoup de questions chez les producteurs et les intervenants de l'industrie. Les paramètres de reproduction les plus couramment utilisés, tels que l'intervalle entre le vêlage et l'insémination fécondante ainsi que le taux de conception, confirment depuis plusieurs années la détérioration des performances reproductives. Plusieurs causes potentielles sont sous la loupe des chercheurs et des consultants. L'augmentation de la production, la taille des troupeaux, les problèmes de gestion des ressources humaines, les conditions de logement et la sélection génétique sont les éléments les plus fréquemment signalés.

Reproduction des troupeaux laitiers

Les attitudes et les comportements sous la loupe



PAR LUC DESCÔTEAUX ET
PAUL BAILLARGEON*

L'analyse des performances reproductives des troupeaux laitiers révèle que le taux de gestation, soit la probabilité pour une vache laitière en période de reproduction de devenir gestante à chaque cycle de 21 jours, est inférieur à 15 %. La recherche a démontré, par des essais de modélisation, que le niveau économiquement optimal pour ce paramètre serait de 30 %. On estime aussi qu'un niveau de 20 % serait rapidement accessible en augmentant la proportion de vaches soumises à l'insémination.

Deux stratégies sont proposées aux producteurs pour améliorer cette situation : la détection des chaleurs et l'utilisation des programmes de reproduction synchronisée. L'analyse de la banque de données de DS@HR¹ révèle que le pourcentage de détection des chaleurs, le premier élément stratégique, est de 47 % pour les 1800 troupeaux qui y sont inscrits et les données de recherche nord-américaines rapportent des valeurs encore plus basses. Cela signifie que le pourcentage de vaches inséminées en période de reproduction à chaque cycle de 21 jours est inférieur à 50 %. Plusieurs éléments composent un programme de détection des chaleurs et doivent être considérés pour améliorer cette performance (voir

Un nombre important de producteurs considère que la détection des chaleurs est une méthode suffisante pour la conduite de leur régie de la reproduction.

l'article « Pour avoir du succès dans la détection des chaleurs » de ce dossier).

Les programmes de reproduction synchronisée, le deuxième élément stratégique, permettent d'augmenter le pourcentage d'insémination des vaches en période de reproduction. Ils s'appuient sur l'utilisation de deux hormones disponibles commercialement depuis une trentaine d'années : les prostaglandines (PGF) pour la synchronisation des chaleurs et leur combinaison aux gonadolibérines (GnRH) pour les programmes de synchronisation de l'ovulation (721 ou Ovsynch, Presynch). La recherche

et l'expérience clinique démontrent abondamment l'efficacité de ces programmes pour augmenter le nombre de vaches inséminées et, conséquemment, le taux de gestation. Logiquement, leur utilisation systématique permettrait de compenser les lacunes observées en détection des chaleurs.

UNE ENQUÊTE NATIONALE

La diminution des performances en reproduction, qui coïncide avec l'augmentation des outils pour les améliorer, est un paradoxe qu'une enquête nationale² complétée en 2003 a cherché à mieux cerner. Les données analysées provenaient de 235 producteurs, dont 80 % avaient moins de 80 vaches, et de 57 vétérinaires de toutes les régions du Canada.

Du côté des producteurs, la faible utilisation des programmes de reproduction synchronisée est justifiée par l'aversion pour l'utilisation d'hormones ou l'utilisation fréquente d'injections, la petitesse des troupeaux, le coût des médicaments, le risque de jumeaux, l'accoutumance aux hormones ou tout simplement l'absence de problèmes dans leurs troupeaux selon leur perception. Un nombre important de producteurs considère que la détection des chaleurs est une méthode suffisante pour la conduite de leur régie de la reproduction.

Les programmes de reproduction synchronisée sont utilisés en grande partie à la suite d'un diagnostic de non-gestation par le vétérinaire et sur sa recommandation par environ 50 % des producteurs répondants. Seulement 13 % des producteurs les utilisaient pour plus de 50 % des premières inséminations chez les vaches et moins de 5 % d'entre eux les utilisaient chez les taures.

Plusieurs estiment qu'un pourcentage de succès à l'insémination inférieur à 40 % n'est pas acceptable économiquement. Le constat est donc que les programmes de reproduction synchronisée, du point de vue de la plupart des producteurs, sont justifiés lorsqu'il y a un problème pour une vache en particulier.

Les médecins vétérinaires, pour la plupart, recommandent un tel programme à la suite d'un diagnostic de non-gestation. Moins du tiers d'entre eux recommandent à leurs clients de l'utiliser systématiquement, même si 83 % rapportent que leurs recommandations sont suivies par la majorité de leurs clients. Certains d'entre eux estiment que toutes les vaches devraient être examinées avant d'y être soumises. L'attitude des vétérinaires a vraisemblablement beaucoup d'influence sur celle des producteurs vis-à-vis de ces programmes.

Plusieurs répondants, producteurs comme vétérinaires, ont néanmoins signalé l'influence bénéfique de ces programmes sur

le
producteur
de
lait
québécois

l'augmentation du taux de gestation, la réduction de l'intervalle entre le vêlage et l'insémination fécondante et les probabilités de réforme. La possibilité de planifier les activités en régie de la reproduction et de pouvoir consacrer plus de temps à d'autres activités est aussi évoquée comme un avantage. Les vétérinaires favorables à l'utilisation des programmes de reproduction synchronisée signalaient que leur action auprès des troupeaux n'avait pas diminué, ce qui a permis de réorienter une partie de leurs interventions vers le diagnostic de gestation précoce et la surveillance de ces programmes.

**Pour les producteurs,
les programmes de
reproduction synchronisée
sont justifiés lorsqu'il
y a un problème pour une
vache en particulier.**

**UN ÉCART CONSIDÉRABLE ENTRE
LA RÉALITÉ ET LES PERCEPTIONS**

On constate un écart considérable entre l'impact négatif réel de la reproduction sur les performances économiques des entreprises laitières et la perception qu'en ont les producteurs. Les mesures qui permettront d'augmenter le nombre de vaches soumises à l'insémination sont celles qui produiront des résultats significatifs le plus rapidement.

Dans un programme efficace de régie de la reproduction, la détection des chaleurs et les programmes de reproduction synchronisée sont deux outils à la disposition des producteurs. À chaque producteur revient, avec le concours de son médecin vétérinaire et des conseillers qu'il consulte, de faire le choix et l'usage le plus judicieux dans la poursuite des objectifs établis.

La diffusion concertée de l'information disponible sur les nombreux aspects de la reproduction bovine est souhaitable et nécessaire pour améliorer les performances en reproduction des troupeaux laitiers. ☺

* Luc DesCôteaux, médecin vétérinaire, professeur-clinicien, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal, et Paul Baillargeon, médecin vétérinaire, Pfizer Santé Animale, et membre de DS@HR

1 DS@HR auparavant désignée ASTLQ. La banque de données est gérée par l'équipe de médecine de population de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal à Saint-Hyacinthe.

2 North American Veterinary Research Group

le
producteur
de
lait
québécois